

Jacques Teissier

La Corrida, effraction salutaire



ISBN: 979-10-307-0218-7

© Éditions Au diable vauvert, 2018

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

*[Il n'y a pas d'acte de pensée sans violence.]
Le geste créateur produit une effraction
dans un univers au repos.*

Lydie Salvayre

Faire effraction, c'est « rompre, forcer ou enlever » – bref, faire sauter – « tout dispositif servant à fermer le passage ». En l'occurrence, avec Simon Casas à qui revient cette belle trouvaille, je dis que la corrida est *effraction* parce qu'elle ne va pas dans le sens de la société: elle en conteste et en fait sauter certaines évidences, certains tabous, certains horizons culturels bien de notre époque. Nous le constaterons au fur et à mesure. J'ajoute que cette effraction me paraît *salutaire* parce que les évidences contestées par la corrida me paraissent largement trompeuses et qu'en allant ainsi à rebours de la société, la corrida me semble pouvoir lui rendre un grand service.

Tenez! En voici un exemple, un tantinet humoristique, dont j'ai été l'heureuse victime...

1982. Un dimanche de printemps. J'ai quinze baptêmes à la fois dans la belle petite église gothique de Vitry-sur-Seine. À un moment, je vois, dans le fond, une dizaine de types qui discutent et fument tranquillement. Pas très délicat! Je les informe que s'ils ne sont pas intéressés et s'ils veulent fumer, ce qui est leur droit, il y a de la place dehors devant l'église. Cinq minutes plus tard, rebelote. Je vais m'asseoir en signalant que je reprendrai la cérémonie quand ils auront choisi soit de rester en se tenant correctement, soit de sortir en attendant la fin...

Juin 2015, arènes d'Istres. Après son triomphe sonore de 2013, Morante revient à Istres: arènes combles. Le voici. Rumeur... Sans regarder personne, Morante fonce directement dans la chapelle avec sa cuadrilla. Quelques instants plus tard, un banderillero ressort en demandant un briquet. Morante doit vouloir allumer quelque lumignon... Le banderillero revient rendre le briquet et retourne dans la chapelle, mais il laisse la porte grande ouverte, ce que les toreros ne font jamais. Une nuée de curieux et de photographes vient s'agglutiner devant l'entrée. Bonjour la discrétion! Mais

que se passe-t-il donc? Dès que la grappe s'éclaircit, je m'approche. Et que vois-je? Morante debout, bien campé face à la porte, dos tourné à l'autel. Morante noyé dans un imposant halo de fumée, arborant un énorme barreau de chaise. Je suis un peu indigné, mais comment réagir? Me revient alors à l'esprit la chanson de Gainsbourg, écoutée la veille:

— *Dieu est un fumeur de havaneeeeeees...*

Et Catherine Deneuve qui lui répond:

— *Tu n'es qu'un fumeur de Gitaneeeeeees...*

Ma rogne se change en sourire. Si Morante se sent plus près de Dieu ainsi, pourquoi pas? Eh oui! Il se trouve que Morante ne fume que dans les lieux qu'il considère comme sacrés: les arènes... et les chapelles! Mais si l'on m'avait dit qu'un jour, la fumée du havane damerait le pion à l'encens d'Orient... Jolie effraction!

Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle était salubre. Mon prochain encensement ne se fera pas au havane: inutile de convoquer la presse! Mais je dis que le monde de la corrida est susceptible de *mettre les pieds dans le plat* et de nous ouvrir à des perspectives insolites. Restant alors à se demander si elles sont salutaires.

La corrida? Je suis tombé dedans par ma famille, comme Obélix dans la marmite de Panoramix: quand

j'étais petit. Et j'ai été saisi. À dix-huit ans, quand je suis entré au séminaire, j'ai choisi comme sujet libre demandé par notre professeur de philo : Faut-il ne plus aller aux corridas? Valait-il vraiment la peine de risquer sa vie devant un toro? C'était la question des autorités ecclésiastiques au xvi^e siècle. N'était-il pas sadique d'inviter un public à voir combattre et mettre à mort un toro dans une arène? La question se posait depuis le xix^e siècle. Mais pourquoi la corrida me passionnait-elle? Ma conclusion était qu'il valait mieux laisser les choses mûrir et se décanter de l'intérieur, plutôt que de dogmatiser.

Devenu aumônier d'arènes, j'ai côtoyé les toreros : un poids inouï pesait sur leurs épaules. J'en ai moi-même ressenti quelque chose en osant me « mettre devant » quelques jeunes bêtes. Des clubs taurins m'ont demandé des interventions : il m'a fallu mettre des mots sur ce qui me paraissait indicible.

Ma réflexion s'articule en deux parties. « La corrida combattue », parce qu'elle fait barrage au tsunami du courant animaliste. Et « La corrida combattante », parce qu'elle conteste un ordre des choses établi.

Voici donc comment m'apparaît aujourd'hui ce que j'appelle le mystère de la corrida.

La corrida combattue

Animalistes... antispécistes... végétariens... Nous ne le savons que trop, la corrida est vigoureusement combattue par le courant animaliste. Pour bien comprendre l'effraction qu'elle représente, il nous faut d'abord essayer de comprendre honnêtement ce courant animaliste. Il se présente en dégradé et, donc, il est pluriel.

Le courant animaliste est soucieux du bien-être animal. C'est, en soi, parfaitement honorable. Le souci de produire à moindre coût et d'augmenter ses bénéfices ne saurait justifier n'importe quoi. Qui pourrait, par exemple, reprocher au courant animaliste de combattre les élevages industriels en batterie?

Vaches, poules, cochons... Ils font de ces animaux des machines à viande, en négligeant le fait que ce sont des êtres vivants et qu'ils doivent pouvoir vivre dans des conditions respectueuses de leur nature. Qui pourrait honnêtement reprocher aux animalistes de vouloir que l'animal soit reconnu comme un être sensible et non comme une simple chose? Juridiquement, c'est d'ailleurs chose faite¹: tant mieux!

Le milieu taurin, que l'on se plaît souvent à dénigrer sans le connaître, n'est pas étranger à cette nouvelle attitude envers les animaux. Pendant l'été, quand les toros doivent être transportés durant un certain nombre d'heures, les camions sont désormais équipés de brumisateurs destinés à rafraîchir les bêtes. Certes, quand il a fallu faire les frais de nouvelles installations, il y a bien eu quelques réticences – comme toujours quand on doit changer

1. L'animal a été reconnu par le législateur comme *être sensible*. Mais, contre la volonté des animalistes, il est resté dans le domaine des *biens* que l'Homme peut s'approprier (cf. mon chien, mon chat, ma maison...). Il est considéré comme un bien *meuble* – c'est-à-dire mobile –, mais de type particulier parce que ce bien meuble est aussi un être vivant, ce qui le distingue des biens inanimés.

des habitudes et mettre la main au portefeuille ; mais finalement, professionnels de la corrida aussi bien que simples spectateurs, tout le monde est satisfait de constater le bon état des toros après un long voyage. Humour de la vie, qui n'est jamais simpliste, une telle amélioration rend les aficionados redevables envers les animalistes : merci à eux ! Eux non plus n'ont pas à être injustement caricaturés.

Pour autant, il ne faudrait pas s'imaginer que les aficionados n'aiment pas les animaux. Il est des éleveurs de toros de combat qui vivent une véritable complicité avec leurs bouledogues ou leurs chiens-loups, lesquels sautent de plaisir dès qu'il s'agit d'aller dans les champs pour manœuvrer un groupe de toros. Je connais un matador qui avait une relation tellement chaleureuse avec ses chiens qu'à leur mort, il ne s'est pas senti le courage d'en avoir d'autres. La grande torero à cheval, Léa Vicens – une nîmoise –, avait un tel *feeling* avec les animaux que, dans son enfance, elle les apprivoisait spontanément ; jusqu'à faire d'un renard un compagnon. Le croirez-vous ? Voici ce que m'a raconté un ancien torero espagnol. L'anecdote ne date pas de notre époque animaliste : elle est vieille de quelque soixante-dix ans. Un jour où, tout jeune professionnel,

il avait triomphé dans un bourg de Castille, un spectateur lui avait offert un coq pendant sa *vuelta al ruedo*, son tour d'honneur. Un coq vivant. Mais qui tuerait ce coq pour le faire passer à la casserole? Aucun torero ne s'y résignait. Combattre à la loyale un toro capable de vous tuer était une chose. Quant à saigner vive une volaille sans défense, non! C'est l'aubergiste qui les a libérés de leur dilemme: « Donnez-le-moi votre coq! » Un moment plus tard, elle revenait avec le coq prêt à cuire...

Toutefois, au fur et à mesure que l'humanité devient urbaine, elle se trouve déconnectée des dures réalités de la nature; l'animal est vu de façon idyllique: à travers l'animal de compagnie. De fil en aiguille, on en vient à considérer que, non seulement l'Homme a certains devoirs envers l'animal – très bien, sur le principe! –, mais que l'animal lui-même devrait être doté de droits, ce qui est autre chose. On notera tout de même que, jusqu'ici, on ne demande pas aux animaux d'avoir aussi des devoirs... Comment attribuer au loup le devoir de ne pas manger la biche, ou au serpent de ne pas mordre la souris?

Ensuite, il n'y a guère qu'à suivre la pente. Devant les ravages écologiques provoqués par l'Homme, on en vient à mettre radicalement en cause la supériorité qu'il

s'attribue par rapport à l'animal. L'Homme émerge de la nature, mais il en fait partie. Il n'a pas plus de droits que les animaux. Peut-être même est-il pire que les animaux puisqu'il les élimine petit à petit ! Le courant animaliste devient ainsi *antispéciste*. L'antispécisme considère que, en plaçant l'espèce humaine au-dessus de toutes les autres, le spécisme justifie l'exploitation et l'utilisation des animaux par les humains d'une façon qui ne serait pas considérée comme acceptable s'il s'agissait d'humains. Voyez-vous un homme attaché avec une chaîne et couchant dehors dans une niche ? Alors, pourquoi le faire à un chien ?

Autrement dit, l'espèce à laquelle appartient un animal n'est pas un critère pertinent pour décider de la manière dont on doit le traiter, ou de la considération morale qu'on doit lui accorder. Le spécisme est une idéologie condamnable. Un « mouvement de libération animale » [MLA] est nécessaire pour y mettre un terme. L'Australien Peter Singer, grand théoricien de l'antispécisme, précise dans son livre *La Libération animale*² : « Je soutiens qu'il ne peut y avoir aucune

2. Peter SINGER, *Animal Liberation*, New York 1975 ; traduit en français chez Grasset, Paris 1993.

raison – hormis le désir égoïste de préserver les privilèges du groupe exploiteur – de refuser d'étendre le principe fondamental d'égalité de considération des intérêts aux membres des autres espèces. »

Les *végans*, quant à eux, représentent l'évolution la plus radicale du courant animaliste. Le véganisme se traduit par l'adoption d'une pratique alimentaire végétalienne intégrale, excluant tout produit d'origine animale (viande, poissons, crustacés, mollusques, gélatine, œufs, lait animal, miel...). Mais il leur faut accepter que leur alimentation « morale » ne soit pas viable sans complément alimentaire : afin d'éviter de fortes carences, ces végétaliens doivent consommer de la vitamine B12 (découverte seulement en 1948)... Les végétaliens ne portent pas de vêtements d'origine animale (cuir, fourrure, soie, laine, alpaga, cachemire...). Ils ne portent pas non plus de bijoux ou d'accessoires fabriqués à partir de composants animaux (perles, nacrés, plumes, corne...). Un produit cosmétique végan ne doit ni avoir été testé sur les animaux, ni contenir d'ingrédient d'origine animale (cire d'abeille, carmin, collagène animal, kératine...), ni avoir demandé l'utilisation d'un animal. Les végétaliens sont opposés aux loisirs utilisant

des animaux (cirques, zoos, aquariums...). Toute forme d'utilisation des animaux, y compris l'équitation, est contraire au véganisme.

Voilà donc la vague de fond qui provoque un véritable tsunami contre notre tradition tauromachique. Son terreau est fait d'une part d'un mélange de sensibilité écologique envers le monde animal – que je trouve très saine –, et d'autre part d'une sensiblerie animaliste très urbaine, née de la relation avec les animaux de compagnie souvent considérés comme faisant partie de la famille. Une sensiblerie idyllique exacerbée dans l'antispécisme et le véganisme, lesquels sont ouvertement et radicalement antihumanistes, il faut bien le voir.